

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 9

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 26 Avril 1902.

CÉSAR

Il tenait dans ses mains le sceptre de ce monde !
 Il régnait sur la terre, il commandait sur l'onde,
 Et l'on n'entendait plus que son nom sous les cieus !
 Les Patrices romains s'empressaient pour lui plaire,
 Et ces fiers citoyens ne voulaient pour salaire
 Qu'un regard ami de ses yeux !

Au fond du firmament, sans nuage et sans voile,
 Il n'avait jamais vu pâlir sa noble étoile ;
 Le Destin eut tremblé de lui faire un affront !
 Jeune et beau favori du dieu de la Victoire,
 Il marchait couronné des Palmes de la gloire
 Et baisait la Fortune au front !

Il n'avait pas vingt ans, lorsque, las des délices
 De la Ville Éternelle et des honteux caprices
 D'une jeunesse impie et sans force et sans cœur,
 Il sentit dans son sein s'éveiller son génie,
 Prêta l'oreille, et dans son audace infinie
 Rêva les lauriers du vainqueur.

Il sonda l'horizon ! Au levant, vers les Pôles
 Vers le sol où l'Atlas soutient sur ses épaules
 Le ciel aux feux ardents. Partout Rome régnait !
 Alors, soleil levant, pour ouvrir sa carrière,
 Il porta ses regards du côté de la terre
 Où l'astre du jour s'éteignait !

Devant ses pas dressant leurs cimes éternelles
 Les Alpes au front blanc, terribles sentinelles,
 S'efforcèrent en vain de briser ses efforts !
 Comme un aigle s'élançant au-dessus des abîmes,
 Il prit son vol hardi, puis par-dessus les cimes
 Fondit sur un peuple aux bras forts.

Qui dira vos combats, vos luttes héroïques,
 Gaulois aux longs cheveux, enfants des Armoriens,
 Défendant vos foyers, vos dieux et votre honneur !

Qui dira les exploits de vos héros superbes !
 Mais quoi !... Tous sont tombés comme tombent les gerbes
 Devant la faux du moissonneur !

Pour remplir de terreur les tribus alarmées
 Et pour semer la mort au milieu des armées,
 Ses soldats n'avaient pas la poudre du canon,
 Mais pour faire crouler les murs des citadelles,
 Batre en brèche un rempart, qu'avaient-ils
 Ils ne prononçaient que son nom !

Des Alpes au Bosphore avaient volé ses aigles,
 Sans trêve et sans repos, et leurs immenses ailes
 Embrassaient sans effort tout l'immense horizon !
 Elles voyaient, planant au sommet de la nue,
 Les peuples à genoux et les rois tête nue
 S'incliner devant son Blazon !

En vain de ses rivaux et l'orgueil et la haine
 Voulurent l'arrêter et river à la chaîne
 Cet aiglon au grand vol, ce lion rugissant,
 Dédaigneux de leurs coups, de ces vaines tempêtes,
 Tandis qu'il courait à de nouvelles conquêtes
 Il les écrasait en passant !

Quel génie avait donc veillé sur sa naissance,
 Au fond de son cerveau déposant sa puissance
 Pour que tout, ici-bas, tout lui semblât soumis !
 Sage dans les conseils, habile dans les ruses,
 Tandis que d'une main il caressait les muses,
 L'autre domptait ses ennemis !

Oh ! de quel noble orgueil dût tressaillir ton âme,
 César, heureux vainqueur ! Dans tes yeux
 Quelle flamme
 Dut briller, quand tu vis tes regards épiés,
 L'univers devant toi déposant ses couronnes,
 Et les rois, mendiant ton appui pour leurs trônes,
 Se traîner tremblants à tes pieds.

Il avait tout vaincu ! Tout lui rendait honneur !
 Les lieuteurs, en passant, saluaient son image !
 Le monde n'avait plus qu'un seul maître aujourd'hui !
 Son regard fascinait la foule frémissante
 Et l'on nous a conté que la mer mugissante
 Apaisait ses flots devant lui.

Puis simplement drapé dans sa toge romaine,

Perdu dans le remous de cette foule humaine,
 Qu'il avait enchaînée à son sort tant de fois,
 Lui, dont l'auguste nom pouvait remplir l'histoire,
 Il s'en allait à pied, dédaignant pour sa gloire
 Le char des vainqueurs et des rois !

O Destin du génie !... Étonnante Fortune !...
 ...Cependant pour César la vie est importune !...
 Ses lauriers lui semblaient et sans gloire et sans prix !
 Le héros frissonnait d'une peur enfantine !...
 Il croyait voir, quittant la prison Mamertine,
 L'ombre de Vercingétorix !....

Et cette ombre criait, de vengeance altérée ;
 Non, tu n'as point gardé, César, la foi jurée !
 Mon sang souille tes mains ! Va ! crains les Dieux vengeurs !
 Et le vainqueur tremblait en voyant cette image !
 Morne, pâle, il allait, portant sur son visage
 La trace des soucis rongeurs !

Il croyait voir encor la Liberté mourante
 Se dresser devant lui, de sa voix expirante
 A son aide appelant le dernier des Romains
 Pour terrasser ce fils plein d'orgueil et de rage
 Qui façonnait au joug, dressait pour l'esclavage
 Le reste vaincu des humains !

Peut-il goûter la paix en ses destins prospères
 L'homme qui fit verser tant de larmes aux mères,
 Excitant contre lui ces haines de tous rangs,
 Qui, pour monter plus haut, fit faucher tant de têtes,
 Et qui pour abreuver les hôtes de ses fêtes,
 Répandit le sang à torrents !

Oui, l'orage grondait !.. Tremble César !.. Dans l'ombre
 Un poignard s'aiguissait !.. Bah ! qu'importe le nombre
 A qui veut s'affranchir d'un tyran détesté !
 Un jour César tombait ! Ainsi croule une idole !
 Tandis qu'un peuple entier autour du capitole
 Chantait l'Hymne à la Liberté !

ANTONIN FRANCE,

St-Etienne d'Avançon, France.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRÉNON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 Avril 1902.

Rêves Saguenéens

Il s'opère depuis quelques années, dans l'économie matérielle de notre région une transformation profonde, et pour peu que l'élan donné se soutienne, il ne restera bientôt plus qu'un lointain et légendaire souvenir de ce sombre pays trans-laurentien, réputé jadis—à tort sans doute—un lieu d'exil, de privations, presque de désolation et de mort. Il n'y a pas de nombreuses années encore, dans la bonne ville de Champlain, on considérait les habitants du Saguenay pour le moins comme des êtres étranges, à part ; et si un Québécois avait le courage d'entreprendre le voyage du Lac Saint-Jean, c'était presque un héros ; il s'en fallait peu qu'on ne le félicitât à son retour d'avoir eu la chance d'échapper à de nombreux dangers et de revenir d'un si lointain et si redoutable pays.

Nous nous rappelons très bien que, lorsque nous arrivâmes—le premier groupe d'étudiants saguenéens—à Québec, nos petits camarades ouvrirent de très grands yeux en apprenant que nous venions du Saguenay. Ils s'attendaient à voir tout autre chose que des enfants comme eux. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, certes. Le Saguenay et le Lac Saint-Jean attirent ; tout le monde s'y jette. A la fin, on

nous regarde à peu près comme le commun des mortels, et on est persuadé que cette partie du pays a devant soi un avenir brillant. En effet la colonisation y marche à pas de géant ; l'agriculture y est florissante ; la fabrication du beurre et du fromage y appelle près d'un demi-million de pasteurs chaque année ; l'industrie s'implante partout ; des fabriques de pâte de bois se dressent au pied des chutes des principales rivières accessibles ; les moulins déjà en opération s'agrandissent ; les villages s'embellissent des améliorations les plus modernes ; on reconstruit en pierre les primitives églises en bois ; on parle de ports de mer, de navigation d'hiver, d'une voie ferrée transcontinentale avec un terminus sur un havre du Saguenay. Mille beaux rêves flottent dans l'imagination des plus calmes. Un souffle de progrès passe sur tout le "royaume de Saguenay."

Voilà qui est encourageant. Puisse notre bonne population conserver, dans tout ce mouvement, sa foi robuste, son attachement à l'Église, son respect et sa vénération pour son premier Pasteur et son clergé, qui ont tant contribué à sa prospérité présente ! Puisse aussi notre Séminaire voir sa condition financière s'améliorer de jour en jour ! Puisse-t-il enfin continuer son œuvre de formation d'une classe dirigeante bien instruite, fortement chrétienne, honnête et patriote. Alors le Saguenay sera un des boulevards de la religion catholique et de la nationalité canadienne-française. Puisque chacun y va de son rêve, voilà le nôtre. LIVIUS.

ANALYSE LITTÉRAIRE *

PERFECTION D'"ATHALIE"

Considérée au point de vue de la disposition des faits

"Le plan de ma pièce est fait, disait Racine, je n'ai plus qu'à l'écrire." Ce mot surprend toujours un peu. Il est cependant plein de sens ; mais on ne le comprend bien qu'après avoir examiné de près le plan d'une œuvre dramatique. Alors seulement on saisit le mérite d'un auteur qui

* Devoir fait en classe, dans un concours.

sa t disposer et enchaîner les faits. Rien n'est plus difficile.

Étudions Athalie à ce point de vue.

Un drame se partage en trois parties, dans chacune desquelles se rangent les faits qui composent l'action : exposition, nœud, dénouement.

Exposition. C'est le point le plus délicat, peut-être. Dès le début, l'auteur doit en effet, sans ennuyer et sans sortir des bornes du naturel et de l'imitation de la vie, faire connaître aux spectateurs le rôle et le caractère de principaux personnages, et leur mettre en mains tous les fils de l'action nécessaires à l'intelligence de la pièce. Pour y réussir il faut beaucoup d'art ; aussi est-ce l'écueil ordinaire des écrivains dramatiques.

Voyons comment Racine s'en acquitte.

Dès la première scène, le poète introduit un guerrier qui a servi avec éclat sous les rois de Juda, c'est Abner, il se révèle plein de foi, d'amour pour la religion, d'attachement pour la race de David, d'un caractère droit quoique timide et indécis. Grâce au dialogue plein d'intérêt qui s'engage entre lui et Joad, on connaît bientôt la haine d'Athalie contre la race de David, les sinistres desseins qu'elle médite contre le Dieu des Juifs et ses ministres ; on voit déjà la superbe et la cruauté de cette reine ambitieuse et impie ; son mauvais génie, Mathan, le prêtre apostat qui la pousse sans cesse dans la voie du mal, nous est révélé avec son caractère de basse méchanceté, sa fourberie, sa haine implacable contre Joad. Celui-ci se montre digne ministre de Jéhovah, plein d'une foi courageuse, intrépide, j'allais dire présomptueuse, si elle n'était appuyée sur la toute-puissance du Dieu qu'il sert. Puis dans la scène suivante, la foi de Josabeth tout aussi vive, mais plus timide, plus craintive, plus féminine, pour ainsi dire, forme un heureux contraste avec le caractère de Joad. Enfin le spectateur est informé de l'existence de Joas, dernier rejeton de la race de David et, grâce au récit de Josabeth, il s'intéresse déjà à sa cause.

Par une exposition pleine d'in-

térêt, Racine nous a fait connaître, en deux scènes, non seulement tous les personnages importants avec leur caractère et leur rôle, mais encore le principal ressort de la pièce. Sans doute il est humainement impossible de résister à la puissance d'Athalie avec quelques prêtres et lévites; mais cet enfant, pour l'amour duquel on va braver le courroux de la reine, c'est le dernier rejeton de David, c'est l'héritier des promesses du Messie; Dieu est en quelque sorte obligé en fidélité de prendre sa défense. Aussi le spectateur espère-t-il, contre toute apparence, le triomphe définitif de Joas, il s'attend à voir le doigt de Dieu conduire les événements. Joas a rappelé les miracles sans nombre que l'Éternel a déjà faits pour son peuple; n'est-il pas encore le Dieu juste et fort?

Ausecondacte le *naud* commence à se resserrer. La reine, effrayée par un songe terrible, a voulu apaiser par des présents le Dieu des Juifs; elle est venue dans son temple et s'est même avancée vers le sanctuaire. Joad l'en a repoussée. C'était déjà suffisant pour exciter sa colère, mais ce qui est bien pis, elle a vu Eliacin (Joas) et a cru reconnaître en lui l'enfant dont le ciel l'a menacée en songe. — Abner et Mathan arrivent sur la scène. Ce dernier ne manque pas de confirmer les craintes d'Athalie, il ose même déclarer ouvertement que l'on doit faire périr le jeune Eliacin. Abner prenant sa défense contre le prêtre apostat détourne ou du moins retarde le coup qui menace sa tête. Athalie se contente d'interroger l'enfant, dont les réponses narves et ingénues achèvent de gagner le spectateur à sa cause, mais ne donnent pas entière satisfaction à la reine; n'osant pas encore toutefois réclamer l'enfant, elle se retire. — L'intérêt et les périls doivent toujours aller croissant, c'est ce qui arrive dans le troisième acte. On apprend toutes les intrigues de Mathan contre Joad et son protégé. Soupçonnant quelque chose de la naissance de Joas, le prêtre de Baal a enchéri sur ce qu'il savait; il a soulevé l'ambition de la reine en lui faisant craindre dans Joas un rival qui la détrônerait, et il a

excité son avarice en lui disant que le temple renfermait un grand trésor. Bref, Athalie réclame Eliacin, ou le temple va être pillé et ses habitants massacrés. Naturellement on refuse de livrer Joas. Mathan s'en retourne plein d'une joie féroce: enfin la reine va satisfaire sa vengeance, lui, Mathan, verra détruire un temple qu'il hait souverainement. Le danger est imminent, les lévites s'arment pour la défense du temple. La consternation est peinte sur tous les visages. La foi inébranlable de Joad, sa confiance en Dieu et le transport prophétique qui le saisit sur la scène raffermissent les courages ébranlés, l'espérance renaît; mais presque aussitôt un lévite annonce que l'armée d'Athalie est aux portes et se prépare à l'assaut. Le spectateur flotte entre la crainte et l'espérance.

Voici le cinquième acte. Joas vient d'être couronné, mais le péril augmente à chaque instant. Athalie fait offrir aux prêtres le droit de vivre, mais à l'expresse condition qu'on lui remette Eliacin avec le trésor du temple. Joad consent à faire entrer Athalie: tout est perdu! Non, c'est Dieu qui a conduit les événements. Il choisit le moment où ses ennemis croient triompher pour faire éclater sa puissance. C'est ici l'occasion de remarquer avec quel art le poète a su conduire l'intrigue, de manière à tenir les spectateurs suspendus entre la crainte et l'espérance pendant quatre actes entiers, et d'admirer ce "crescendo" d'intérêt jusqu'à la fin du drame.

Enfin nous sommes au *dénouement*, digne en tout des autres parties; il se passe en action sous les yeux des spectateurs; imprévu, moral on ne peut plus, il sort du sujet naturellement et sans aucun effort.

Athalie entre dans le temple avec sa suite; menaçante elle profère le blasphème contre Dieu; mais voici son heure. Un rideau s'ouvre, Joas paraît sur son trône. Athalie le reconnaît et fait vainement appel à ses soldats. Les portes du temple se sont refermées. L'armée mercenaire de la reine, apprenant le piège où sa souveraine est tombée, prend la fuite.

Le peuple en fureur vient d'égorger Mathan et la fille de Jézabel, Athalie, reçoit bientôt à son tour la punition de ses forfaits, pendant que Joas est reconnu comme le roi légitime.

Parfaite dans son exposition, parfaite dans la conduite de l'intrigue, parfaite dans le dénouement, cette pièce est donc regardée à bon droit comme le chef-d'œuvre de la scène française, au moins quant à la disposition. — Et pour l'élocution, quel style se peut comparer à celui de Racine?

LS-JOS. LÉVESQUE,
Elève de Belles-Lettres.

FONDATION DE L'HOPITAL GUAY

Mgr Guay, P. A., vient de consacrer ses belles propriétés de Saint-Joseph de Lévis à la fondation d'une hôpital auquel, à juste titre, il attachera son nom. Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer cet événement parce que le charitable Prélat a choisi pour accomplir cette belle œuvre les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame du Bon Conseil, une communauté chicutimienne, fondée par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

Quand le Bon Dieu a pour agréable une institution, il a tôt fait de la faire prospérer et grandir. La Congrégation du Bon-Conseil compte à peine sept ans d'existence; elle est déjà importante et elle a à son crédit des états de service notables. Son but est multiple: il comprend l'enseignement dans les écoles paroissiales élémentaires et modèles, le soin des malades et des orphelins, le service dans les collèges et séminaires, etc. Dans la Pêcherie apostolique les religieuses du Bon-Conseil tiennent plusieurs écoles; elles ont à Tadoussac une maison prospère qui donne aux enfants de ce village: une excellente éducation; à l'Évêché et au Séminaire, il y en a un nombre suffisant pour vaquer aux soins de la cuisine et du ménage, et le noviciat est encore bien pourvu. Sans bruit, sans éclat, cette communauté a grandi et s'est développée sous la surveillance immédiate de Sa Grandeur Mgr Labrecque, et la voilà déjà un grand arbre qui porte des fruits de bienfaisance et de charité. Mgr Guay a eu la main heureuse en y choisissant les ouvrières de son œuvre, et la munificence avec laquelle il dote son hospice n'est certes pas pour nuire à cette jeune congrégation.

Nous sommes certain que la paroisse de Saint-Joseph de Lévis ne tardera pas à ressentir les effets du zèle et du dévouement envers les malades et les pauvres dont ces bonnes Sœurs du Bon-Conseil sont animées.

Nous souhaitons à l'institution naissante le plus complet succès. L.

SOIREE AU SEMINAIRE

On n'oubliera pas sans doute, en ville, que c'est mardi prochain, le 26 courant, qu'a lieu, au Séminaire, la soirée que préparent les élèves à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.

CHRONIQUE ECOLEIÈRE

Dimanche, solennité de la fête de l'Annonciation. Au salut, à la cathédrale, se sont fait entendre MM. M. Gravel et P. Girard dans un très bel *Ave Maria*, délicieusement accompagné d'orgue par M. l'abbé Bourget. Nous nous comptons toujours bien fortunés d'avoir un si habile organiste. Tous les dimanches, c'est une fête, un concert qui caresse agréablement nos oreilles par des harmonies toujours nouvelles. Je ne m'y connais pas fort en musique, mais on sait que M. l'abbé Bourget interprète avec facilité tout ce qu'il y a de plus savant, de plus ardu, comme de plus charmant, du Liszt, du Gotschalk, du Rossini, du Wagner, du Gounod, que sais-je ? Aussi, de l'orgue, le plus merveilleux des instruments, que de sons mystérieux, que de voix fortes, tendres, charmantes, solennelles s'élèvent sous l'évocation de son âme d'artiste. "Sourds grondements de l'orage, mugissements de la tempête, accents guerriers, mélodies tremblantes de la pastorale, cantiques célestes, chansons pétillantes des oiseaux.... J'entends tout cela dans l'orgue" s'écriait l'illustre orateur dominicain, le P. Monsabré.

Aux armes ! aux armes !... En avant, les braves !...

Accents belliqueux, brefs commandements, haies sympathiques de troupe alertes et fières, voilà ce que nous entendons et voyons depuis une dizaine de jours. Vous le devinez, ce sont nos soldats qui font leurs "vingt-huit jours." Sous la conduite de M. le sergent-instructeur Hagans, que nous avons encore cette année, et de son vaillant capitaine Gravel, la compagnie est maintenant "à hauteur" comme on dit à la caserne. A part quelques "bleus" ce sont tous des "anciens". Bientôt, notre petite armée aura tout "le chic" qu'on doit attendre d'elle. Saluons ces braves ; après la mission du prêtre, la plus belle, la plus noble est bien celle du soldat.

Non ! mais, ce qu'il jubilerait, M. Chamberlain, de voir partir un jour pour l'Afrique un contingent formé de tous ces braves "pioupiou", et ce

qu'il irait bien vite *ad patres*, le pauvre petit Boer ! Mais, avant de passer en Afrique nous allons d'abord passer nos examens et nos baccalauréats. Après, nous verrons.

Aujourd'hui, 20 avril, nous avons congé d'étude et de catéchisme en l'honneur de la fête de saint Joseph, premier patron de l'Église universelle. Le matin, à la chapelle, communion nombreuse chez les élèves : une belle allocution nous est donnée par M. le Supérieur. A la cathédrale, la messe, célébrée pontificalement, a été fort solennelle. L'Union Sainte-Cécile a répété avec succès sa messe de Pâques. L'orchestre a rendu avec grand entrain deux belles marches : "Grande fantasia" de Verdi à l'Offertoire et, pour la sortie, "Marche pontificale", de Gounod. Durant les morceaux d'orchestre l'orgue était tenu par M. l'abbé E. Bérard, et la messe fut accompagnée par M. l'abbé Bourget qui, à l'entrée, exécuta avec beaucoup de brio la célèbre Toccata de Th. Dubois. Le sermon a été donné par M. l'abbé J. Bergeron du Séminaire.

A 5 heures, au Séminaire, il y eut salut solennel ; Sa Grandeur Mgr Labrecque officiait. Morceaux de fanfare bien exécutés, "Adoro te supplex" d'Hermann par l'Union Sainte-Cécile et "Pro peccatis", extrait du "Stabat Mater" de Rossini, rendu avec une grande perfection par M. M. Gravel.

Quant à la température, elle a été tout à fait détestable ; imaginez vous qu'il a neigé durant toute la journée. Le vapeur "Carolina", qui nous arrivait pour la première fois cette année, accosta le quai au fort de la tempête ; à peine pouvions-nous distinguer ses deux grosses cheminées rouges, à travers les tourbillons de neige. Pourvu que, à bord, on ne se soit pas cru dans les mers du Nord !

Je vais passer pour un parfait indiscret. Tant pis pour moi. J'espère, d'ailleurs, que sous ce rapport-là on ne s'en prendra qu'au chroniqueur. Or, celui-ci a des grâces d'état et il sait quelquefois des choses qu'il n'est pas toujours donné, certes, au commun des mortels de savoir. On a déjà eu occasion de dire dans L'OISEAU-MOUCHE qu'il n'y avait jamais eu d'hommes plus contents, plus joyeux que MM. les *Physiciens* et les *Rhétoriciens* au lendemain de leur retraite de vocation. C'est vrai. Nous pouvons dire maintenant que, de son côté, leur vénérable prédicateur a partagé aussi, vraiment, leur joie et leur contentement, car, tout dernièrement ce bon monsieur envoyait à nos confrères de *Physique* et de *Rhétorique* une gracieuse lettre dans laquelle il les complimentait sur la manière dont ils ont fait leur retraite et les encourageait à suivre la voie que chacun d'eux a maintenant choisie. La charmante missive accompagnait d'édifiants... volumes. Pardon d'avoir lâché ce mot. M. le curé de Saint-

Roch avait pourtant recommandé la discrétion à L'OISEAU-MOUCHE.... Je m'arrête, cette vilaine indiscretion commence à friser l'indélicatesse. Si MM. les *Physiciens* et les *Rhétoriciens* savaient que je suis en possession de leur secret, ils me fermeraient certainement la bouche, de crainte que leur prédicateur ne suspecte la sincérité de la soumission qu'ils lui ont montrée à leur retraite. Ah ! bien, me voilà dans de beaux draps.

C'est la semaine prochaine, 29 avril, qu'on chômera la fête de M. le Supérieur. Le programme de cette fête contient, paraît-il, des choses tout à fait mirobolantes. Deux opérettes-bouffes sont à l'affiche et, tandis que je suis en voie d'indiscretion, pourquoi ne pas dire leur titre tout de suite ? C'est "Quand on conspire" et "Les Flibustiers," toutes deux d'un comique à dérider une pomme cuite. Les entr'actes seront aussi fort gais. Ceux qui viendront voir et entendre feront bien.

Aujourd'hui, 23 Avril, c'est la Saint-Georges ; pour nous, c'est la fête de M. l'abbé G. Cimon, Préfet des études et professeur de philosophie. Fruits et bonbons font une courte apparition à table le midi. Les *Philosophes* sont gratifiés d'un charmant *Deo gratias*, et toute la communauté a congé des trois-quarts d'heure d'étude du soir.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie jr.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le (Actif 31 déc. 1900 7,660,64
Canada { Surplus " " " 2,003,43
SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.